

De Nyambuye à Kumatafari, les périples de la petite mangue!

L'illustration parfaite du mal Burundais....



La culture de la mangue est profondément ancrée dans les environs de Bujumbura qui bénéficie d'un climat et de sols propices pour ce fruit. La commercialisation des petites mangues a évolué au fil des temps, passant de la vente directe des agriculteurs aux consommateurs, à une longue chaîne de revendeurs à plusieurs niveaux. Ces intermédiaires sont surtout des femmes qui, chacune à son niveau essaie de prélever quelques sous pour sa survie.

Mon assiduité à faire du sport m'a conduit vers cette expérience. Chaque jour, lors de la marche matinale en direction de Gasenyi-Gasamanzuki à Bujumbura, je croise une chaîne de femmes et de jeunes filles portant des bassins de petites mangues sur la tête qui foncent résolument dans une même direction. Intrigué par leur régularité, je me suis alors interrogé sur leur origine et leur destination quotidienne. J'ai alors pris la décision un jour de les suivre et entamer une conversation avec elles pour en apprendre davantage. C'était à l'aube du 9 janvier 2024.

Les oiseaux chantent, autour de 6h10'. Comme d'habitude, des femmes courageuses et déterminées parcourent la route reliant le quartier Gikungu et le quartier Nyabagere à l'endroit communément appelé « *Kwa Ntiba* » portant des paniers remplis de délicieuses petites mangues. J'écoutais attentivement et observais avec curiosité. Certaines portaient des paniers pleins, d'autres seulement à moitié remplis, sans que je ne puisse apercevoir le contenu de ces derniers. Cette situation suscitait en moi une certaine confusion et le rythme de leur marche ne me permettait pas d'engager une discussion avec elles.

J'ai fini par oser aborder une femme solitaire à laquelle visiblement j'ai causé un léger dérangement. Mais je ne pouvais pas me permettre de rater cette opportunité. Après quelques échanges sur tout et rien, j'ai finalement osé lui demander de m'expliquer ce phénomène intrigant.

Le voyage des mangues : De la colline à la ville...

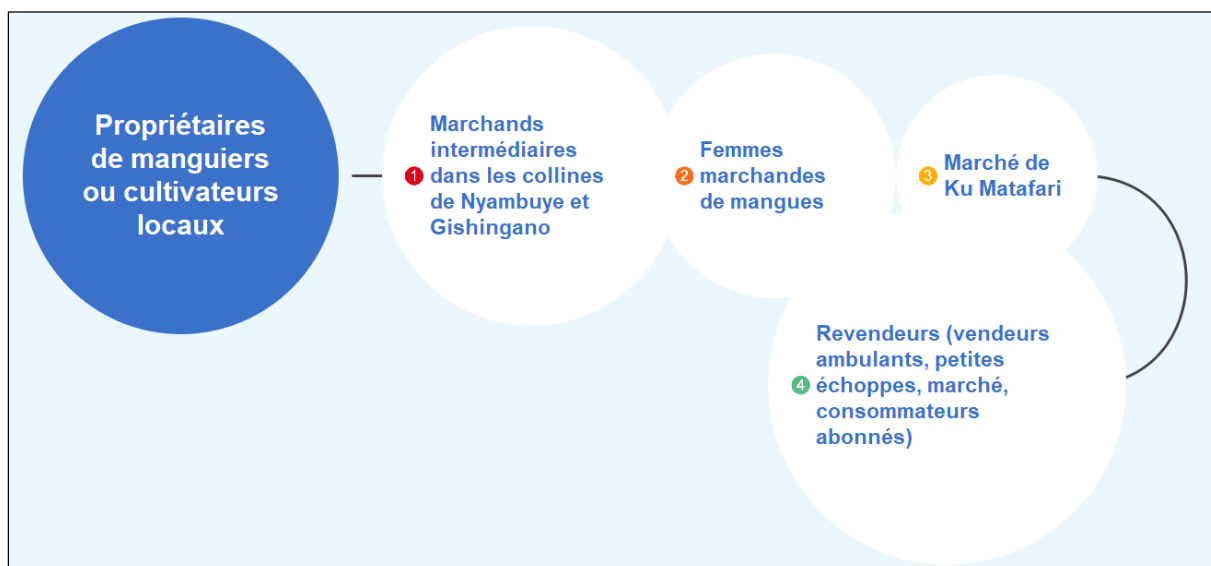
« Chaque matin, on peut observer ces longues files de groupes de femmes se déplacer ainsi, se dirigeant vers le charmant marché de « Ku Matafari », niché dans le quartier de Nyabagere à Bujumbura. Autrefois, cet endroit était renommé pour sa production de briques cuites utilisées dans la construction des maisons. Je suis Angèle Mukeshimana, et comme ces femmes que tu vois, je parcours cette route chaque jour. Avec nos paniers remplis de fruits, nous nous hâtons pour atteindre rapidement ce marché où on se rencontre avec d'autres groupes de commerçantes provenant de différentes localités de la Mairie de Bujumbura. ». J'étais constamment avide d'en apprendre davantage : pourquoi ces femmes se dirigent-elles vers le marché de Ku Matafari et non vers d'autres marchés plus importants de Bujumbura ? Angèle m'a éclairé en expliquant que ce marché est connu comme point de rencontre pour les femmes commerçantes en provenance de Kamenge, Kinama, Cibitoke et Nyakabiga. Celles qui exercent leur activité commerciale dans d'autres quartiers de Bujumbura s'y approvisionnent aussi.

Nous approchons du marché, il devait être aux environ 7h00. Angèle m'a alors révélé que ces femmes, qui apportent les délicieux fruits de mangues sur le marché de Ku Matafari, les achètent sur pieds-entendez encore sur les arbres- auprès des planteurs de Nyambuye et de Gishingano, situées dans la commune d'Isale.

Le marché de Ku Matafari, un lieu de commerce animé de 6h30 à 10h




Arrivé sur le marché, j'ai pu discuter avec plusieurs commerçants, et j'ai compris tout le circuit, avec des prix pratiqués à chaque niveau par les acteurs impliqués. J'avais d'abord eu l'impression que ce marché était peu connu et informel, mais j'ai été surpris de constater la présence d'un agent collecteur de taxes, envoyé par la Mairie de Bujumbura.

Le marché offre une variété de produits notamment des avocats venant de l'intérieur du pays(Gitega), des bananes mures, et surtout différentes variétés de mangues telles que Maziwa, Dodo et Mizizi. M'armant de patience, j'ai pu comprendre que la petite mangue nourrit une longue chaîne d'intermédiaires chacun prélevant sa petite marge comme l'illustre le schéma ci-dessous.



Le tableau 1. Permet de mettre en évidence les différences de prix et les marges bénéficiaires associées à chaque acteur de la chaîne. L'objectif est de mieux comprendre comment les prix évoluent à mesure que les mangues passent par les différents maillons de la chaîne, allant du producteur (ferme) jusqu'au détaillant (marchand final), et qui au final en tire la meilleure partie.

Tableau1. Structure de la marge bénéficiaire par fruit à chaque niveau de la chaîne d'approvisionnement des mangues

Nom du fruit	Photo	Le producteur du manguier)	1 ^{er} marchand intermédiaire (acheteur sur pied)	2 ^{ème} marchand intermédiaire (les femmes qui achètent par panier)	Le 3 ^{ème} marchand intermédiaire (femmes qui achètent par panier au marché de Ku matafari)	Le marchand final (détaillant)
Embe maziwa		Le producteur vend entre 20 000 et 60 000 Fbu le pied qui compte entre 1500 et 2 500 fruits, soit 13 à 24 Fbu par fruit	Le premier marchand peut vendre un pied entre 82 000 et 137 000 Fbu soit environ 54 fbu l'unité. Son bénéfice varie entre 30 et 41 fbu par fruit	Le deuxième marchand, lui, vend un tas de 9 mangues pour 500 fbu soit un prix unitaire de 55 fbu. Celui-ci reçoit un bénéfice compris entre 11 et 25 Fbu	Le 3 ^{ème} marchand, après avoir acheté entre 10 000 et 12 000 Fbu pour un panier qui peut contenir environ 150 fruits soit entre 66 et 80 Fbu l'unité, vend au 4 ^{ème} marchand entre 80 et 106 Fbu l'unité soit une marge bénéficiaire d'entre 14 et 26 FBU par fruit.	Ce 4 ^{ème} marchand peut vendre un panier de 150 fruits autour de 35 000 Fbu soit un bénéfice d'environ 19 000 Fbu par panier soit 126 Fbu l'unité. Mais, souvent tout le panier n'est pas vendu en un seul jour.
Embe mizizi		Le producteur vend au premier marchand entre 25 000 et 50 000 Fbu le pied qui compte entre 1 600 et 2 500 fruits, soit 15 à 20 Fbu par fruit.	Ce premier marchand peut vendre un pied entre 70 000 et 120 000 Fbu soit un bénéfice d'entre 45 000 et 70 000 Fbu par pied, c'est à dire un bénéfice d'environ 28 fbu par fruit.	Le deuxième marchand, vend entre 8 000 et 12 000 Fbu pour un panier qui peut contenir environ 150 fruits soit entre 53 et 80 Fbu l'unité. Sa marge bénéficiaire varie entre 8 et 35 fbu par fruit.	Le 3 ^{ème} marchand, vend entre 11 000 et 15 000 Fbu le panier soit un prix unitaire d'entre 73 et 100 Fbu. Sa marge bénéficiaire est d'environ 20 fbu par fruit.	Celui-ci peut vendre un panier de 150 fruit à entre 24 900 et 30 000 Fbu. Sa marge bénéficiaire varie entre 13 900 et 15000 fbu par panier soit entre 93 et 100 fbu l'unité. Mais souvent n'épuise pas le panier en un seul jour
Embe dodo		Le producteur vend au premier marchand entre 80 000 et 150 000 Fbu le pied qui compte entre 3 000 et 3 500 fruits, soit 15 à 20 Fbu par fruit.	Ce premier marchand peut vendre un pied entre 498 000 et 581 000 Fbu soit un bénéfice d'entre 418 000 et 431 000 Fbu par pied, c'est à dire un bénéfice compris entre 123 et 139 fbu par fruit.	Le deuxième marchand, vend entre 14 000 et 18 000 Fbu pour un panier qui peut contenir environ 80 fruits soit entre 175 et 225 Fbu l'unité. C'est à dire entre 9 et 59 fbu par fruit de bénéfice.	Le 3 ^{ème} marchand, vend entre 17 000 et 20 000 Fbu pour le panier d'environ 80 mangues soit un prix unitaire d'entre 212 et 250 Fbu. Celui-ci reçoit donc un bénéfice compris entre 25 et 37 fbu par unité.	Ce 4 ^{ème} revendeur vend entre 4 ou 5 fruits pour 3 000 Fbu soit un prix unitaire de 600 à 750 Fbu. Celui-ci peut donc recevoir un bénéfice de 388 à 500 fbu l'unité mais souvent n'épuise pas le panier en un seul jour

En prenant en compte les efforts et la fatigue engendrés par les longues distances parcourues par les marchands intermédiaires, il semble que le premier marchand intermédiaire (celui qui achète sur pied) puisse réaliser les bénéfices les plus élevés, suivi du marchand final. Cependant, il est important de noter que ces conclusions sont basées sur les informations fournies et peuvent varier en fonction de la situation spécifique du marché et des coûts réels encourus par chaque acteur de la chaîne d'approvisionnement

Curieux de constater que les enfants ne maraudent pas ces manguiers déjà mis à prix par les parents !

Selon les propriétaires des manguiers de la colline Muhweza, les enfants et les adultes, ont déjà intégré la culture du respect des fruits vendus sur pied. Même les revendeurs ne se font pas de soucis. Cependant, s'il arrive qu'un ou deux fruits tombent par terre suite à leur maturité, là ils peuvent les ramasser, et cela ne pose aucun problème.

« Quand c'est la saison des mangues, il y en a partout, nous ne manquons pas de mangues à manger. Cependant, nous ne grimpons pas pour les cueillir. Nous attendons que les mangues tombent d'elles mêmes. Et cela n'est pas interdit, tout le monde le sait », explique un jeune garçon du nom de Déli Nkundegusenga.

De l'Historique du marché de ku Matafari

Après avoir discuté avec les marchandes, j'ai décidé de m'adresser à un homme qui collectait de l'argent, un carnet de reçus à la main. Je lui ai demandé pourquoi ce marché était devenu un lieu d'approvisionnement privilégié pour la plupart des petits marchands de fruits. Voici ce qu'il m'a raconté : *« Je m'appelle Simbandumwe Denis, je fais partie des cinq membres du comité de gestion de ce marché. En plus de cela, j'ai été désigné responsable de la propreté de ce marché. Après la fin des activités vers 11 heures, un groupe vient nettoyer les lieux. Nous collectons donc 200 Fbu auprès de chaque marchande pour rémunérer ces agents de la propreté. En ce qui concerne l'historique de ce marché, qui est maintenant bien connu, il est opérationnel depuis 2013. Entre 2013 et 2015, il était situé près de la route RN1 (Route Bujumbura Bugarama), toujours du côté du quartier Nyabagere. Étant donné que la plupart des avocats et des bananes mûres provenaient de l'intérieur du pays en empruntant cette route, les femmes commerçantes de la Mairie de Bujumbura ont décidé de les attendre à cet endroit sur la route RN1 (non loin de l'entrée de la RN1 en Mairie). Au départ, c'était simplement un petit point d'arrivée, mais il a progressivement grandi et s'est développé. En 2015, on nous a demandé de nous déplacer un peu plus loin de la RN1, et le marché s'est installé dans le quartier Nyabagere. En 2018, le marché s'est ensuite déplacé ici, où nous sommes, il y a six ans. »* Selon Denis, ce marché ne sert pas seulement les marchandes de Bujumbura, car il attire également d'autres qui ramènent les fruits de Gitega, de Gasozo (en commune Isale), de Muyinga, etc. Lors de la récolte des oranges et des mandarines, des gens de Rumonge les amènent aussi dans ce marché. C'est un marché très important, car de nombreuses alimentations de la Mairie de Bujumbura viennent également s'approvisionner ici. Un agent collecteur de taxes pour le compte de la Mairie de Bujumbura, lui, a dit qu'il collecte 300 Fbu pour chaque marchand qui vend des fruits.

A la source...

Alors que je parcourais la Route en direction inverse de "Ku Matafari-Ku Muyaga vers Nyambuye, j'ai pu observer des manguiers qui ne portaient plus de fruits. Une femme du nom de Niyonkuru Godefriede, à qui je me suis adressé, m'a parlé en ces termes : *« Le panier que j'avais acheté à 7 000 Fbu, je viens de le vendre à 12 000 Fbu en cours de chemin, et je m'appête à rentrer. Aujourd'hui, les mangues que nous vendons proviennent d'endroits très éloignés. Par exemple, nous allons jusqu'à*

la sous-colline Nyakibande, une zone assez reculée de la commune d'Isale, pour nous approvisionner. »
La même situation, s'observe également à Nyabunyegeri et à Ku Mubone, on ne voit plus que quelques dernières mangues. Les manguiers cultivés à Nyabunyegeri sont revendus sur le marché de Cotebu. Là-bas, un pied de mangue peut s'acheter à 200 000 Fbu. Une marchande rencontrée sur le lieu, affirme que ce métier lui assure un bénéfice qui varie entre 3 000 et 5000 Fbu par jour qui contribuent à la satisfaction des besoins de son ménage. D'après elle, c'est un bon métier : *« j'ai fait plus de dix ans dans ce métier. Au départ, j'alternais ce métier avec celle d'aide maçon sur les chantiers de construction, malheureusement, je tombais malade toutes les deux semaines à cause de la fatigue. C'est après que j'ai opté pour ce métier de commerce des fruits. »*

L'histoire des femmes marchandes de mangues à Bujumbura est un récit fascinant de résilience, de travail acharné et de commerce local. Ces femmes courageuses parcourent quotidiennement de longues distances, transportant des paniers remplis de mangues pour les vendre sur le marché en particulier celui de Ku Matafari. Leur rôle essentiel dans la chaîne de distribution des fruits et leur contribution à l'économie locale méritent une reconnaissance et une appréciation continues. La



prochaine fois que vous dégusterez une mangue juteuse, souvenez-vous de ces femmes extraordinaires qui ont rendu ce moment possible. Ces femmes sont-elles condamnées à survivre au jour le jour avec moins de 5000 Fbu? Qui tire le meilleur parti de ce fruit plutôt dédaigné par les classes aisées ?

Le récit de ces lignes est malheureusement l'illustration parfaite d'un aspect important du mal Burundais. Les paysans, propriétaires des arbres fruitiers qui triment au jour le jour n'en tirent quasi rien suite au système bien

rodé de vente sur pieds, d'umurwazo. Les Commerçants locaux profitant de la détresse des paysans leur proposent des prix de misère et sans verser une seule goutte de sueur se remplissent les poches à la fois sur le dos des revendeuses et des paysans. Les personnes qui y consacrent le plus d'énergie (paysans et femmes revendeuses) ne gagnent quasi rien. C'est la consécration de la duplicité. Ce sont les tricheurs, les paresseux, les menteurs et les faussaires qui se la coulent douce quand ceux qui ploient sous les faix vivent dans une misère absurde.

Ces chaînes d'esclavage- car il faut le dire les paysans et les revendeuses sont tenues en laisse par cette clique d'intermédiaires.

Et on se plaint de la flambée incessante des prix sans s'attaquer à la cause ici clairement identifiée. Le gouvernement a officiellement interdit cette pratique, mais les habitudes ont la peau dure et seule des mesures courageuses et vigoureuses pourront y mettre fin.

Enfin, les producteurs de ces fruits si bénéfiques, lancent un cri d'alarme. Ils signalent que si rien n'est fait, ces fruits vont disparaître suite à une maladie qui les affecte gravement.

Valère Niyokindi

10 janvier 2024

<https://adip-burundi.org/>